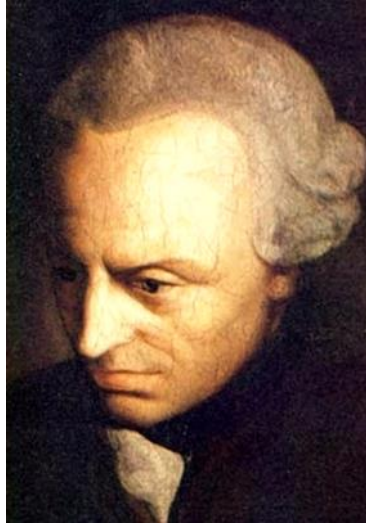


Ethique des devoirs - Déontologisme

mardi 26 février 2019 11:24

Emmanuel KANT, 1724-1804



Comme pour Aristote, la question fondamentale pour Kant est "qu'est-ce que l'Homme?". Mais, dans le contexte des Lumières en Allemagne, sa réponse sera un peu différente.

Il commence par décliner cette question fondamentale en 3 questions:

- Que puis-je savoir ? --> critique de la raison pure
- Que dois-je faire ? --> critique de la raison pratique
- Que m'est-il permis d'espérer ? --> critique de la faculté de juger

Au sujet de la raison, il constate

- Qu'en sciences, il y a des progrès extraordinaires (dont la physique de Newton). Pour lui, cela vient de la possibilité de se donner des règles objectives pour décrire les observations. La connaissance démarre donc de l'expérience et puis elle est structurée par notre entendement. Cet entendement est principalement marqué par notre inscription dans l'espace et dans le temps. Nous ne pouvons donc connaître les choses qu'en fonction de ce que nous sommes.
- En métaphysique, les questions ne peuvent se résoudre dans la connaissance, car nous ne pouvons pas prendre de recul par rapport à nous-mêmes. Mais, elles peuvent se résoudre en pratique.

Et Kant pose le postulat d'un homme libre et unifié. En effet, si je ne suis pas libre et unifié, je ne suis pas responsable de mes actes. Et dans ce cas, la morale ne peut exister.

Pour que l'homme dispose de cette unité et de cette liberté (libre arbitre), il faut qu'il soit doté d'une raison capable d'agir en dehors de la simple connaissance. Pour Kant, tous les hommes sont dotés d'une raison pratique: distinguer le bien du mal en toutes occasions

La Raison

La raison inscrit au cœur de chaque être humain une exigence qui nous révèle notre dignité: l'exigence de la liberté. Et en même temps, elle inscrit une vocation: celle d'agir éthiquement.

Une volonté est libre si elle peut se déterminer de manière autonome (i.e. si elle peut se donner la loi à elle-même). Ce n'est donc pas faire ou décider n'importe quoi..., mais savoir prendre une décision par la

volonté raisonnable. car notre liberté a son principe au cœur de la raison, principe qui crée l'exigence de cette liberté et qui en donne la juste mesure. Car, la raison n'est pas seulement une intelligence qui connaît. Elle est aussi une volonté qui prescrit de faire ce qui est bien.

Des impératifs de la Raison

Pour Kant, la loi morale est aussi forte que le principe de causalité en Physique. Tous deux sont inscrits au cœur de la raison humaine, indépendamment de toute expérience. Elles sont donc "formelles": elles ne sont pas liées ou conditionnées par une circonstance particulière. Elles fonctionnent en toutes circonstances.

Pour décrire cela, Kant identifie 2 types d'impératifs:

Hypothétique	Ce qu'il faut faire pour atteindre une fin externe particulière	Consignes qui ne valent sous condition d'un objectif particulier que je me suis fixé. Elles ne sont donc pas réellement des obligations morales.	<ul style="list-style-type: none"> - Qui valent uniquement selon mon idiosyncrasie: mon ambition par exemple - Qui peuvent s'appliquer à tous (pour des biens communs à l'humanité): la santé par exemple
Catégorique	Ce qui doit être fait inconditionnellement, sans autre justification	Refus d'actions qui ne pourraient être ou que je ne voudrais pas être universelles. Consignes qui ont donc valeur d'obligations morales	- Règles universalisables

Pour Kant, la loi morale est donc un impératif catégorique, car elle est absolue et universelle. Comme pour le principe de causalité, la raison est incapable de la démontrer... mais elle la considère comme fondamentale, incontournable.

Kant donne 3 formes à cet impératif catégorique de l'essence de l'éthique

- « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »
-- Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, deuxième section
- « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. »
-- Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, deuxième section
- « N'accomplis d'action que selon une maxime telle qu'elle puisse comporter en outre d'être une loi universelle, telle donc seulement que la volonté puisse se considérer elle-même comme constituant en même temps par sa maxime une législation universelle ».
-- Kant, Fondements de la métaphysique des mœurs, deuxième section

La forme 1 insiste sur le caractère universalisable: que je puisse souhaiter que ma règle d'action devienne universelle, en toutes circonstances et pour toute personne. --> mon niveau

La forme 2 insiste sur le respect fondamentale de toute personne: nous ne pouvons donc jamais "utiliser" les autres, car tout homme est une fin en soi. Mais au-delà du devoir strict (et négatif) imposé par la forme 2, Kant met en évidence un devoir plus large qu'il appelle "devoir d'amour universel": puisque je ne peux traiter l'autre comme une fin, je dois aussi veiller à ses fins, de manière positive. -->

niveau des autres

La forme 3 précise qu'il ne s'agit pas seulement que ma volonté puisse souhaiter en faire une règle universelle, mais que l'universalisation puisse être une législation universelle. --> niveau des institutions

Il s'agit de faire advenir en nous et hors de nous les conditions grâce auxquelles nous serons dignes d'être nommés humains.

Une maxime: une règle subjective selon laquelle nous déterminons notre comportement

- Une description pertinente de l'action
- Une généralité suffisante
- Qui passe le test de l'universalisation: en conception et en volonté
- Qui passe le test de la dignité: les personnes comme des fins
- Qui passe le test de ...

3 exemples

- l'emprunter, le mensonge et la confiance
 - o La confiance est à la base de toutes sociétés et donc aussi de l'emprunt
 - o Des fausses promesses consisteraient à vider la confiance de la réalité
 - o Il est donc impossible d'universaliser la maxime (contradiction dans la conception --> devoir parfait)
- Le talent
 - o Il est possible d'universaliser la nonchalance du Carpe Diem
 - o Il n'est pas souhaitable d'universaliser la maxime (contradiction dans la volonté --> devoir imparfait)
- L'égoïsme et l'altruisme
 - o Devoir moral inflexible: le souci d'autrui

Pour Kant, derrière le devoir, il y a une sorte d'accomplissement ou d'élévation de l'homme, qui constitue la destinée de l'humanité toute entière en chacun de ses membres.

Pour Kant, être moral, c'est agir par pur respect pour la loi morale, et pas seulement conformément à la loi morale (par exemple, à cause de récompenses ou de lois juridiques, d'un plaisir, d'une émotion ou d'une envie).

Pourtant, on observe une certaine propension à mal agir. Pour Kant, il existe un mal radical dans la nature humaine, qui consiste à se préférer soi-même plutôt que de préférer l'exigence de la loi morale. Toutefois, il ne s'agit pas d'une volonté de faire le mal pour le mal. On accepte de servir la morale, à condition qu'elle ne me dérange pas, ou d'être moral si les circonstances sont favorables.

Au niveau politique, être humain, c'est être un être d'actions qui vise à transformer le monde pour l'harmoniser davantage à la loi morale, le "moraliser". Car s'il y a une aspiration au bonheur dans l'homme, elle doit être subordonnée à une condition: être digne de ce bonheur en se conduisant éthiquement.

Modes d'application

- Est-ce que mon intention morale est pure? Suis-je sincère dans la recherche de mon devoir moral ?
- Puis-je vouloir que tout le monde agisse d'après le même principe d'action que moi ?
- Est-ce que j'utilise autrui simplement comme un moyen pour arriver à mes fins ?
- Est-ce qu'autrui pourrait donner son consentement moral à mon action, même si elle ne lui

plaisait pas ?

- Est-ce que je fais mienne les fins d'autrui en les supportant activement dans la mesure de mes possibilités?

Du droit de **mentir**

Pour Péguy, la morale kantienne a les mains pures... mais elle n'a pas de mains.

Car ce que Kant esquisse c'est une morale absolue et universelle... qui n'est pas fondamentalement concrète.

Souvent, il peut y avoir conflit entre plusieurs devoirs: par exemple, celui de dire la vérité et celui de défendre une personne en danger.

- On peut s'interroger sur l'intention: est-elle de dire la vérité pour nuire ? Est-elle de dire le faux pour sauver ?
- Mais pour Benjamin Constant, un devoir (chez l'un) est inséparable d'un droit (chez l'autre). Ainsi, dire la vérité n'est un devoir qu'envers ceux qui ont droit à cette vérité.

Le déontologisme est donc une éthique **formelle** et non plus substantielle; universelle par des principes de vouloir.

Il y a aussi chez Kant une "éthique des vertus" tournée vers le bonheur des autres: chercher notre perfection et le bonheur de l'autre. (en non pas notre bonheur sur base de la perfection des autres :-))

1. Écouter son devoir moral, sa liberté
2. Se tourner vers l'autre en le laissant juger de son bonheur

--> être juste et attentif à l'autre